

On peut ajouter à ce recueil les sentences qui se trouvent sur beaucoup d'anciennes horloges, et mêmes d'anciennes pendules. J'en possède une, du temps de Louis XIII, dont le cadran en chiffres romains semble supporté à bras tendu par Saturne, figuré en ronde bosse et en cuivre doré. Le dieu est assis sur une sorte d'entablement, sous la frise duquel on lit ces mots : *Solem audeat dicere fulsum.*

(Bordeaux).

CHRISTAGÈNE.

— Au cadran de l'ancienne église des Carmes de la ville de Vic (Meurthe), servant de nos jours de magasin :

Afflictis lentis, celeres gaudentibus horis.

Le tribunal est établi dans le couvent, et les prisons sont à côté.

Sur celui de la chapelle du collège (jadis aux R. P. Jésuites) de Saar-Union (Bas-Rhin) :

I. H. S. *Sit nomen Domini benedictum usque ad eternum.* 1758.

La municipalité a fait restaurer dernièrement les figures du Temps et des Génies, qui tiennent cette inscription.

A. BENOÎT.

— Si je ne me trompe, M. H. E. a commis ci-dessus un léger *lapsus calami*. *Gnomon*, à proprement parler, ne vient pas de , sentence ; — il vient directement de , style qui marque les heures, dérive lui-même de , connaître.

— Il y a deux ou trois ans, j'ai vu à Bayeux (Calvados), sur le pignon d'une ancienne maison située non loin de la manufacture de porcelaine, un vieux cadran solaire fort endommagé par le temps, et autour duquel on pouvait encore, avec un peu d'attention, déchiffrer l'inscription suivante : *SIST UNI LEXES (s. e. horis).*

— A Loches, — ou à Cormery (Indre-et-Loire). — En 1866, un ancien cadran placé près du cimetière, portait ces mots :

" STA !
PATIENS HORA VENIET."

— Je détache, à l'intention de M. H. E., le passage suivant, du onzième et dernier volume (hélas ! des *Nouveaux Lundis* de C. A. Sainte-Beuve.

" Les Vigner, qui étaient de bons bourgeois de Paris, possédaient dans le prolongement de la rue de Rivoli une maison à laquelle ils avaient fait mettre sur la rue un cadran solaire avec une devise. Cette devise, qui était de la composition de M. L. Vigner, lui ressemblait fort : *Vera intus, media sequare.* Une maxime de Montaigne ou d'Horace. Et il en avait fait lui-même une paraphrase en vers :

Passant, quand le soleil brille à ce méridien,
Contemple le temps vrai, mais n'en fait point usage ;
Le bon sens et la loi suivent le temps moyen.
" Prends l'heure à la paroisse " est un honnête adage
Dont plusieurs font abus, mais qui convient au sage,
Eût-il même du Vrai le miroir en sa main.

Utiat.

— Sur une plaque d'ardoise très-ornée qui sert de cadran solaire dans le parc de Mortefontaine, est gravé le distique suivant :

Mors, mortis, morti mortem nisi morte dedisset
Colorum nobis janua clausa foret.

Ce galimatias doit se comprendre ainsi : " Christ ! s'il n'eût tué la mort en expirant, la porte des cieux nous eût été fermée. "

A. D.

— Un cadran solaire du commencement de ce siècle porte : *Unam time*

— Sur le cadran d'un clocher, on lit : *Ultimum time* ; et : *Nescitis diem neque horam.*

— La lanterne du labyrinthe, au Jardin des Plantes, ne porte-t-elle pas aussi un cadran solaire avec une épigraphe ?

DR. LEXENE.

— On lit sur un beau cadran solaire horizontal, dans le parterre-verger de l'ancienne maison seigneuriale de Montois-la-Montagne (Moselle) :

Ce n'est pas, ô mortels, cette ombre-ci qui passe,
Sont vos ans, sont vos jours qui ne font que passer,
Tous les ans, tous les jours, l'ombre passe et repasse,
Mais vos ans et vos jours passent sans repasser.

GERVAISE FECIT. M.D.C.C. XXVI.

II. DE S.

— Inscription relevée à Villenaux (Aube) :

Præcipites valldis, tarde languentibus horis.

JACOB.

— A Noyers près de Tonnerre, (Côte-d'Or), sur le mur de l'ancien collège des Pères de la Doctrine Chrétienne :

*Quis melior vitæ monitor rerumque magister,
Cum docent rapido quo fugit hora pede.*

Autre au même endroit :

*Ite reditque viam constans quam suspexit umbra.
Umbra fugax, homines non reditura sumus.
Unam time.*

— A l'angle du premier bâtiment de l'Hospice du Mont-Cenis, du côté de l'Italie ;

*Tempore nimborum, securi sistite gressum.
Ut nihil, sic vobis, hora quietis erit.*

— A Florence, au cadran du cloître de l'Annunziata :

Dum tempus habemus, operemur bonum.

— A Vintimiglia, frontière d'Italie :

Aspiciendo senescit.

— A Nice, boulevard du Midi, sur le derrière du théâtre qui fait face à la plage, est un très-savant cadran solaire indiquant avec force démonstrations la différence du temps vrai et du temps moyen. On y lit aussi cette légende : *Transit hora, lux manet.*

— A Berlin, au jardin Zoologique : *Ich zeige nardirkeiteren Stunden.* — Intermédiaire des chercheurs et curieux. S. D.

— Au Séminaire de Québec, au-dessus de l'entrée principale, se trouve un cadran solaire avec cette inscription :

*Dies nostri quasi umbra.
Cond. 1773. Rep. 1867.*

(Rév. du Journal de l'Instruction Publique.)

— *La Mer et sa phosphorescence.* — Dans la séance de l'Académie des Sciences du 2 novembre, il a été donné lecture d'une note reçue de M. Emile Duchemin et qui contient de curieux détails sur les causes de la phosphorescence de la mer.

Pour l'auteur, le phénomène n'est pas dû, comme quelques naturalistes ou physiciens l'ont répété, à l'état électrique des eaux, de l'atmosphère et à la présence de débris organiques, mais bien à des myriades d'infusoires du genre *noctiluca miliaris*, qui présentent, à la simple vue, l'apparence de très-petits œufs de poisson. Plus on agite l'eau de la mer, et plus ces petits êtres semblent s'irriter et devenir phosphorescents. Avec une bouteille d'eau de mer prise quand les vagues sont en feu, on peut ensuite, en l'agitant, reproduire le phénomène de la phosphorescence. Si l'on dépose la bouteille dans de l'eau chaude à 39°, les effets lumineux augmentent d'intensité. Si l'on continue à élever la température l'animalcule meurt à ou vers 41°.

La phosphorescence, continue M. Duchemin, ne survit pas à la mort de l'infusoire, et elle ne peut être régénérée.

Les animalcules supportent le froid fait autour de la bouteille au moyen du chlorhydrate d'ammoniaque et du nitrate de potasse. Le refroidissement semble surexciter les phénomènes lumineux, comme l'élévation de température ou l'agitation du liquide. M. Duchemin en conclut pour lui que la mer peut se montrer phosphorescente pendant les plus grands froids.

Les infusoires répandent une lueur très-brillante quand on ajoute à l'eau de mer, soit un acide étendu, soit de l'alcool ; mais la phosphorescence ne survit plus, quand, à l'eau de mer, on substitue l'eau douce, et les excitants ordinaires, alcool, acide, restent sans effet.

L'animalcule soustrait pendant plusieurs jours à la lumière, même pendant quinze jours, conserve après ce laps de temps, sa faculté phosphorescente.

L'électricité agit vivement sur ces petits êtres et accroît leur lumière.

L'auteur se demande par quelle mécanique étrange ce petit monde d'innombrables êtres apparaît ainsi tout à coup à la surface, pour rendre la mer phosphorescente. Il a pris de l'eau de mer et l'a placée sur le rivage, dans de vastes récipients, aux époques où le phénomène paraissait vouloir se produire. L'eau fut filtrée : la phosphorescence ne se manifesta pas. Toutefois, une méduse, déposée dans l'un des récipients, rendit la surface du liquide filtré lumineux. L'effet était simplement dû, comme on le constata ensuite, à la présence des infusoires entraînés par la méduse.

M. Duchemin mentionne encore la singulière éruption que paraissent amener sur la peau les infusoires phosphorescents. Ces petits êtres, dessinés par l'auteur, sont armés d'une trompe microscopique, agissant par succion sur la peau. La plupart des personnes qui se baignent et qui ont la peau fine et délicate, portent ainsi des traces d'exanthème, un peu comme si elles avaient été piquées par des orties.

Comme on le voit par les citations qui précèdent, les détails transmis par M. Duchemin sont intéressants et font souhaiter que ces observations soient poursuivies. — *Journal du Harre.*

— *Découverte Merveilleuse.* — Une des grandes lignes volcaniques qui sillonnent la surface du globe s'étend du golfe du Mexique à l'océan Pacifique, à travers l'immense plateau qui, sous la latitude de Mexico, n'a pas moins de 360 milles de large. Le Popocatepetl, l'un des plus hauts de ces cônes, volcans éteints ou dormants, s'élève à 5,400 mètres au-dessus